Michael Lucken, Japon. L'archipel du sens

Benoît Buquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25448>

DOI : 10.4000/critiquedart.25448

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Benoît Buquet, « Michael Lucken, Japon. L'archipel du sens », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25448>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Michael Lucken, Japon. L'archipel du sens

Benoît Buquet

- 1 Le livre de Michael Lucken souhaite « sortir des fausses oppositions – création/imitation, tradition/modernité, Occident/Japon », l'auteur rappelant qu'« il n'y a pas d'impossibilité fondamentale à comprendre la culture japonaise » (p. 16). Le projet est bien ici de couper court à certains stéréotypes sans pour autant remiser la part d'imaginaire que véhicule le Japon depuis plusieurs siècles, laquelle participe de la construction de l'objet historique. S'extraire d'une dialectique rigide et ouvrir « l'archipel du sens » (p. 18) est un programme ambitieux qui débouche sur une histoire visuelle à la fois sensible et maîtrisée. Il faut avoir une certaine expérience pour écrire ce genre de livre ; l'érudition se fait vagabonde et les chapitres inattendus. On y croquera, dans le désordre, des propos sur la complexité des transferts artistiques, la représentation de l'espace, du pouvoir et de la masculinité, l'introduction de la pensée grecque au Japon, les mouvements de révoltes, le goût des spectres chez le peintre Kishida Ryûsei, les images de la Seconde Guerre mondiale, l'impérialisme et le colonialisme. Cet inventaire est loin d'épuiser l'étonnante diversité de l'ouvrage, dont quelques pages sont même consacrées à la forme spécifique d'un des os du corps humain à la sortie du crématorium : le « bouddha de la gorge ».
- 2 Michael Lucken, l'un des rares historiens français spécialistes de l'art japonais du XX^e siècle, fort d'un travail académique reconnu, offre un livre qui contraste avec certains de ses précédents travaux, alors même qu'il en exploite les fruits. L'ampleur diachronique est plus étendue et l'étrangeté plus vive. Il s'agit d'une introduction à la culture japonaise à destination d'un large public, au style délié et à l'appareil infrapaginal réduit. Le livre déborde pourtant ce postulat. On redécouvre ainsi le Japon et sa culture, mais aussi l'auteur, puisque des inserts biographiques émaillent pudiquement un texte qui arpente, à sauts et à gambades, les terrains labourés par plus de quinze années de publication. De même, si la réflexion épistémologique affleure par endroits, c'est pour la simple raison qu'elle travaille souterrainement l'intégralité du livre.

- 3 L'ouvrage est judicieusement et généreusement illustré. Il convient à ce propos de signaler que les images reproduites ne sont pas nécessairement analysées dans le texte. Du fait de sa nature, l'exercice, somme toute assez court (216 pages bien aérées), ne met pas l'auteur à l'abri de certains raccourcis. On aimerait par exemple que Michael Lucken développe et précise sa pensée sur la « civilisation de l'image » (p. 160) ou sur la « dématérialisation du rapport au monde » (p. 196). Ces quelques vétilles trahissent plutôt un appétit et ne remettent pas en cause la qualité d'un ouvrage en mesure de contenter le néophyte autant que le lecteur féru.